

Les fréquence parallèles

Nom : Pierre Loys Joubert

Genre : Homme

Né-e en : 1995

Adresse : 23 rue ranque, 13001, Marseille.

Téléphone : 0762058335

Email : pierreloysjoubert@yahoo.fr

Site : <https://pierreloysjoubert.com/>

Observations :

Les fréquence parallèles

Réponses Dossier

Atelier du GREC auquel vous avez participé :: `scenario-de-court-metrage-a-port-de-bouc`

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations : <https://pierreloysjoubert.com/>

Les fréquences parallèles

Un scénario de

Pierre-Loys Joubert

Copyright - Dépôt SACD :
000527982

pierreloysjoubert@yahoo.fr
+33762058335

1 SEQ 1 - APPARTEMENT PARENTS D'ALI- INT JOUR

Une vingtaine de personnes sont regroupées dans un petit appartement sombre. Le salon, un peu dépouillé, est éclairé par le faible jour traversant les voilages autrefois blancs. Une photo d'Ali (24) est posée sur un petit meuble. Les hommes et femmes présents sont vêtus de noir et de blanc, chacun d'entre eux tient au creux de ses mains une bougie éclairant faiblement leurs visages d'une lumière rougeâtre. Leurs traits sont tirés, aboutissement de plusieurs nuits sans sommeil. Au centre de la pièce mortuaire se dresse un lit où gît le défunt. Ali repose sur le matelas les yeux clos. Son visage est paisible, ses traits lisses. Il est enveloppé d'un fin linceul blanc. Un peu plus loin, Clément (24) est assis sur une chaise, son regard est fixé sur le visage d'Ali. Il est en colère, une rage bout en lui, sa mâchoire se crispe. Les yeux embués, il se lève et s'approche doucement du lit. Il contemple le corps sans vie d'Ali. Il se rapproche du visage de son ami et murmure quelque chose d'inaudible. Il se redresse et se tient droit face à la dépouille du corps. À côté de lui, un homme, Walid (55) entonne un chant funéraire en arabe. Clément l'observe. L'homme est ému. La musique remplit alors l'espace, réchauffant chacun des corps présents dans le salon. La voix est puissante, aérienne. Elle porte en elle la douleur mais aussi l'espoir.

2 SEQ 2 - ÉPICERIE - INT JOUR [FLASHBACK]

Clément est au fin fond d'une petite épicerie de quartier. À ses pieds se trouve un carton de victuailles. Nonchalamment il remplit les étagères une par une. Quelques clients font leurs courses.

Soudain dans un fracas, la porte s'ouvre laissant filtrer la lumière du jour dans la pièce.

Ali entre et se met à hurler.

ALI

Clem ? Clem !!! T'es là ?

Clément lève les yeux au ciel, soupire, pose un paquet de pâtes sur une étagère et se dirige vers la source du bruit.

CLÉMENT

T'es fou ou quoi ? Qu'est ce qu'il t'arrive ? Y'a des clients, arrête de hurler.

ALI

(En hurlant)

On a été pris pour la démo mon gars !

CLÉMENT

Mais arrête de gueuler là, Walid va me tuer.

ALI

(Plus bas cette fois)

On a été pris pour la scène musicale.

CLÉMENT

(Surpris)

T'as envoyé nos tracks ?

ALI

(En hurlant encore plus fort que la première fois)

Ouais, mon gars !! Surprise.

CLÉMENT

Chhhhh, t'excite pas.

ALI

On va jouer avant le live de Marcus Sholtz au Connexion.

CLÉMENT

T'as montré lesquelles ?

Ali esquisse un sourire, se retourne et se dirige vers les enceintes derrière le comptoir de Walid. Il branche son téléphone, démarre le son et entame une danse endiablée.

LA CAMÉRA TOURNE AU RALENTI. LE MOMENT S'ÉTIRE.

Ali ne s'arrête pas pour autant, il se saisit d'un serre-tête lumineux et le pose sur sa tête. Ali invite Clément à le rejoindre dans sa danse. Premier refus, Ali insiste et Clément cède. Leur chorégraphie est désorganisée. Ils se regardent en dansant, l'air malicieux, tous deux miment les instruments de musique que l'on entend. Leurs visages se rapprochent, le temps semble suspendu. Ils s'observent plus sérieusement. Soudain la musique se coupe.

FIN DU RALENTI

La main qui vient de débrancher le câble des enceintes c'est celle de Walid, l'épicier. Il regarde Clément et d'un signe de la main lui fait part de son incompréhension.

WALID

Ça va ? Je vous dérange pas j'espère ?

Il regarde Ali.

Ali, t'es pas censé chercher du taff
en ce moment ?

ALI

Tonton, désolé...c'est parce qu'on va
jouer à un concert.

WALID

(Amer)

La musique ça paie pas, trouve un vrai
taff plutôt.

CLÉMENT

(Malicieux)

Bon ben je vais y aller moi, je vais
vous laisser j'ai du boulot...

Il se tourne vers Ali

....moi!

ALI

(entre ses dents)

Enfoiré.

3 SEQ 3 - SCOOTER - EXT JOUR - FIN DE JOURNÉE - VILLE [FLASHBACK]

Ali conduit un scooter vétuste, Clément est derrière.
Ils rient aux éclats.

CLÉMENT

La têeeeeeeete de Walid, le pauvre il
a pas compris.

Ali sourit. L'air est chaud et les premiers lampadaires
commencent à illuminer la ville. Clément et Ali slaloment
entre les voitures. Clément repose sa tête sur le dos d'Ali
qui conduit. Il ferme les yeux.
L'avenir leur appartient, leur scooter disparaît alors dans
le début de la nuit.

4 SEQ 4 - PETITE CHAMBRE - INT JOUR - VILLE [FLASHBACK]

Clément et Ali sont dans une minuscule chambre en fouillis, ils sont allongés sur le petit lit une place et fument un joint.

Il fait chaud, ils sont torse nu.

ALI

(En chantant joyeux anniversaire
en darija)

Sana hl wa yaa gamillllllllll !!

Clément radieux, est entrain d'ouvrir le paquet. Une paire d'écouteurs filaires.

CLÉMENT

(en darija mais avec un accent
français)

Choukrane, khoya.

ALI

(imitant l'accent anglais)

Avec ça tu pourras écouter en dolbywww
stereowww Impithree immersiwwe
souwwnd.

CLÉMENT

Je vais pouvoir écouter mes fausses
notes surtout!

ALI

(malicieux)

Non t'inquiète, ils sont anti-bruit.

CLÉMENT

Enfoiré.

Clément tire sur le joint tranquillement, quelques secondes de silence s'écoulent. Il ouvre le tiroir de sa table de nuit et en sort une feuille Canson qu'il tend à Ali. Il regarde l'œuvre de Clément avec admiration.

Le dessin représente deux silhouettes dans l'ombre, elles sont de dos, observant le ciel. L'ébauche est inquiétante. Les ombres sont sur un pont au dessus de l'eau, plus loin on discerne une ville très industrielle.

Au dessus des immeubles, une immense lune **ROUGE** illumine la scène.

Sur la route, derrière les silhouettes, un scooter est garé. Sur le bord bas du dessin est calligraphié "Shakl", le titre de l'album ainsi que le nom de leur duo "KAM".

Les yeux d'Ali s'attardent un long moment sur l'esquisse, ils observent chacun des traits précis de Clément.

ALI

C'est parfait pour l'album.

ELLIPSE

Ils composent de la musique sur un petit ordinateur en mauvais état relié à des enceintes du même acabit. Sur la table est posé un petit clavier midi 49 touches premier prix. Ali est devant le clavier, ses doigts pianotent sur l'objet. Clément quant à lui est devant l'ordinateur, souris en main, une boîte à rythme est branchée à sa gauche.

ALI

Donc moi, tu vois, je verrais bien une intro comme ça: Simple, juste le clavier puis ensuite progressivement on fait rentrer le reste.

Ali joue la mélodie calme et envoûtante de *Noziroh* au clavier, ses doigts sont agiles, il dodeline de la tête. Il maîtrise parfaitement son instrument. Le son du clavier est un peu étouffé, comme une voix reverberée. À mesure qu'Ali joue la sonorité devient plus claire, moins filtrée. La mélodie se repête, elle est entêtante. Il fredonne doucement.

Hmm..hmm hmmm.hmmmmmm

Arrivé pratiquement à la fin de la 32ème mesure, il tourne la tête vers Clément lui faisant signe de commencer. Clément s'exécute. Il tourne un potard. Une nappe planante surgit à travers les speakers.

Il clique sur un pad de la boîte à rythmes. Une batterie à contretemps.

Clac. Houm. Um. Houm. Tsss.

Ali continue sa partition. Clément est concentré. Il active les différents pads et gère la structure du live sur l'ordinateur. Ils se regardent et prennent du plaisir à jammer ensemble. Sourires.

Un break, des nappes étherées, une mélodie monte progressivement, dansante, presque house. Pause. Puis, un kick puissant doublé d'une basse résonne dans la chambre. Régulier. 4/4.

Houm. houm. houm. houm.

La boucle est lancée. Ils peuvent commencer à modifier les automatisations du son. Triturer l'électronique.

Clément approche sa main pour tourner un bouton. Il rencontre la main d'Ali qui lui aussi souhaite toucher à ce réglage. Ali fait une sorte de révérence de la main en haussant les sourcils d'un air amusé et laisse Clément modifier à sa guise.

Les deux compères sont debout, ils jouent, battent le rythme avec leurs pieds, oscillent leurs têtes sur la mesure. Ils sont connectés. Ali tourne un potard du clavier maître, la diode **ROUGE** clignote brutalement. Au son, un craquement lugubre. L'ordinateur freeze. Un grésillement désagréable se fait entendre. Silence dans la pièce, la musique est éteinte. À l'extérieur le son de la ville reprend. On entend un klaxon, suivi d'un bruit sourd distordu. Ali regarde Clément.

ALI

Encore ? C'était pas censé être réglé ?

CLÉMENT

J'ai pas trouvé la solution.

ALI

Putain, ça me gave ce matos.

CLÉMENT

Faut débrancher le câble et redémarrer l'ordi.

ALI

(Agressif)

Mais putain, on va redémarrer pendant le live ? On peut pas se permettre ce genre d'accident.

CLÉMENT

Ça prend 2 minutes.

ALI

Bonsoir à tous. Merci d'être venus nous voir en live. Donc voilà, on a du matos pourri. Le temps qu'on redémarre, qu'on change de câble et tant qu'on y est, qu'on réinstalle tous les drivers de l'ordinateur, vous pouvez aller vous chercher une bière. Des questions ?

CLÉMENT

(Piqué)

Ok, donc on annule ?

ALI

En fait, tu t'en tapes complètement du live ?

CLÉMENT

Je m'en tape pas du tout mais bon on va pas se prendre la tête pour un ordi qui bugue. Déjà, ça n'arrive pas souvent et en plus c'est juste de la zik.

Y'a pas mort d'homme.

ALI

« Juste de la zik » ?!! Mais t'es sérieux là ? Tu piges pas que moi j'ai pas mon petit taff étudiant et mon école payé par ma famille. Putain c'est pas juste de la zik, j'ai pas envie de finir comme mon daron dans son taxi à ramener des mecs bourrés à 2h du mat. C'est une question de vie ou de mort. J'ai une chance, pas deux. Une seule et ça s'appelle aller au Connexion, jouer comme j'ai jamais joué et surtout ne pas avoir un putain d'ordi qui bug au milieu du concert.

CLÉMENT

Si tu taffais tu pourrais te payer des études.

ALI

J'ai pas besoin, on va percer, c'est sûr.

5 SEQ 5 - MAGASIN MUSIQUE - INT JOUR - VILLE [FLASHBACK]

Clément et Ali sont dans un grand magasin de musique. Les deux compères ont branché la paire d'écouteurs neuves à un MatrixBrute flambant neuf posé sur un stand de présentation. Ali et Clément trifouillent le clavier en se partageant les oreillettes.

Tout deux parlent assez fort pour couvrir le bruit de leurs expérimentations.

ALI

Donc, là tu vois t'as la fréquence et

en dessous tu as la résonnance.

Tout en jouant quelques notes, Ali tourne les deux potards. Le son que l'on entendait à travers les écouteurs se fait plus présent. La hauteur du son change. La fréquence vibratoire du son est désormais vivace. On entend un bruissement derrière les notes jouées par Ali. Une sorte de vent électrique.

CLÉMENT

Waw...ça souffle.

ALI

Ouais, c'est le synthé qui nous parle
ça !

Ali tourne un potard et change l'octave de la séquence vers le grave.

CLÉMENT

(En faisant mine d'écouter à
l'intérieur du synthé)
Ah ouais, écoute il te dit de modifier
un peu le filtre là.

Ali tourne le potard indiqué.

ALI

(En criant cette fois et en
gesticulant avec les mains)
Let's go!

Un vendeur non loin de là, les observent d'un air blasé, il soupire et s'approche d'eux.

VENDEUR

(Avec une voix nasillarde teintée
de dédain)
Excusez moi vous pouvez faire moins de
bruit s'il vous plaît ? Y'a des
clients qui viennent ici pour vraiment
acheter en fait.

ALI

(Sèchement)
Ben ptet qu'on est là pour acheter
nous aussi.

VENDEUR

(Sur un ton encore plus
horripilant que la première
remarque et en regardant Ali
droit dans les yeux.)

Je vous vois toutes les semaines
passer quatre heures à tester des
instruments que vous achetez pas,
alors non je crois pas.

Ali observe un petit panneau posé sur un meuble. "Paielement en
4 fois, offre jeunes".

ALI

(Énervé)

Okay poto, ben écoute je le prends le
synthé.

CLÉMENT

(Surpris)

T'es sérieux ?

ALI

(Sans détourner son regard des
yeux du vendeur)

T'inquiète pas Clem, je le prends
comme ça notre ami Michel va se
calmer.

CUT

Clément et Ali sont face à la caisse.

VENDEUR

(Malicieux)

1999,99 euros s'il vous plaîîîîît, ça
sera par caaaaarte ou en espèces ?

ALI

(Narquois)

Je vais souscrire à "l'offre jeunes"
de paiement en 4 fois.

VENDEUR

Pas de soucis mon petit monsieur, il
me faudrait juste votre carte
étudiant.

ALI

(Surpris)

Je suis pas étudiant mais j'ai moins

de 26 ans.

VENDEUR

(Moqueur)

Ah bah non monsieur, ça va pas être possible, c'est une offre uniquement pour les étudiants.

ALI

Ça revient au même j'ai l'âge d'être étudiant.

VENDEUR

C'est pas la question, pas de carte étudiant pas de paiement en plusieurs fois.

ALI

(Contenant sa colère, sarcastique)

Ok Michel, reçu 5 sur 5. Je me casse.

Clément s'interpose, il fouille dans son portefeuille et sort sa carte étudiant qu'il dépose sur le comptoir du vendeur. Le vendeur l'examine un temps, puis rend l'objet à Clément.

VENDEUR

Et bien voilà, vous voyez quand vous voulez.

Le vendeur pianote sur son ordinateur et imprime une liasse de papiers.

VENDEUR

Donc...le formulaire à remplir pour le paiement en 4 fois des 2000 euros il faudrait...

Il tend la liasse de papiers à Ali

ALI

(le coupant)

...1999,99 euros.

VENDEUR

Certes, une économie signifiante. Donc je disais, un exemplaire pour vous et pour moi.

Ali prend les exemplaires et sans même un coup d'oeil aux conditions il prend le stylo sur le comptoir et se met à

signer les documents. Clément l'observe admiratif. Puis Ali rend la paperasse au vendeur, un air de défi sur le visage. Le vendeur lui tend la machine. Ali sort de sa poche, une carte bleue. Il l'insère dans la machine. Il compose son code. Silence. La mention PAIEMENT REFUSÉ s'inscrit en gros sur la machine.

Le vendeur relève la tête et regarde Ali d'un air railleur.

6 SEQ 1 BIS - APPARTEMENT PARENTS D'ALI [PRÉSENT]

La cérémonie mortuaire touche à sa fin, le chant de Walid s'arrête. Les gens sont immobiles, blottis dans le silence. Soudain, Clément reçoit un peu de poussière sur le visage. Il relève la tête et observe le plafonnier. Des particules de poussières **ROUGE** s'écaillent du mur. Intrigué, Clément fixe un long moment les atomes suspendus. Au loin, le vent souffle.

7 SEQ 6 - APPARTEMENT CLÉMENT - INT NUIT

Assis devant le studio de MAO, Clément semble nerveux. Il pose ses mains sur le clavier maître face à lui. De ses doigts fins, il parcourt chaque aspérité du clavier en s'arrêtant sur certaines notes. Concentré, il mime le pattern plusieurs fois sans appuyer sur les touches. Après quelques répétitions, il est enfin prêt. Les yeux fermés, il prend alors une grande respiration.

Sa main droite s'arrête sur la souris de l'ordinateur puis lance une piste Ableton. La répétition commence.

Ses doigts jouent sur le clavier les première notes de Noziroh. Nerveusement il se trompe une première fois. La musique s'arrête alors et la pièce retombe dans le silence.

Énervé, il recommence l'entière opération en lançant une nouvelle piste. La même concentration, le même pattern mais à nouveau c'est l'échec.

Long silence. La respiration de Clément s'emballe, sa tempe bourdonne tellement que l'on peut presque percevoir son sang bouillir. Ses yeux sont noirs, injectés de colère. Il fixe le clavier d'un œil mauvais puis sèchement lance une piste Ableton.

La mélodie semble s'enchaîner de manière plus fluide que les deux premières fois. Il parvient plus loin dans la track mais son regard est fébrile, il transpire, serre les dents, se décale légèrement du tempo et finit par craquer, provoquant une dissonance. Fou de rage, il envoie le clavier maître s'écraser par terre.

8 SEQ 7 - APPARTEMENT CLÉMENT - INT NUIT - VILLE

Clément est recroquevillé sur un matelas posé à même le sol au milieu de son studio. Autour de lui le sol et la petite table basse sont jonchés de déchets:

Des canettes en aluminium, des restes de nourriture, des paquets de cigarettes, du matériel de musique.

Son téléphone, la vitre brisée gît également à même le sol non loin du canapé.

La vibration du mobile rompt le silence.

Clément ne réagit pas. La vibration continue, et s'intensifie.

Une main faiblarde arrête les secousses.

Silence, puis la vibration se fait à nouveau entendre.

Lassé, Clément finit par répondre.

Le haut parleur activé, il laisse le téléphone sur le sol.

CLÉMENT

Allo ?

VOIX FÉMININE

Hello Clément, c'est Marine du Connexion.

CLÉMENT

Bonjour...

MARINE

Oui, je t'appelle pour te dire que je n'ai toujours pas reçu le formulaire à remplir pour le live, j'ai essayé d'appeler Ali mais pas de réponse, tu penses pouvoir me l'envoyer rapidement ?

CLÉMENT

...

MARINE

Clément ?

9 SEQ 8 - BANC - EXT NUIT - VILLE

Clément est sur un banc public. Il fait nuit. Un lampadaire à la teinte sodium l'éclaire. Une voiture est garée. Plus loin, dans le fond de l'image on distingue une salle de concert. Clément l'observe. Elle est fermée. Les rideaux sont tirés. Des passants marchent tranquillement, ils déambulent devant Clément. Certains passent devant la voiture, qui déclenche automatiquement son alarme anti-intrusion. La lumière **ROUGE** des phares éclaire le visage de Clément par intermittence.

À chaque passage, il saisit des bribes de conversation décousues.

HOMME 1

Et donc ils ont sorti leur album et là ils sont bien partis pour décoller. On va leur programmer des dates sur toute l'année prochaine...

Un couple marche.

LA FEMME :

Je sais pas quoi faire pour l'appartement, j'ai envie de dire oui...c'est vraiment pile ce qu'on cherche. C'est un peu cher mais bon ça vaut le coup.

Un homme et une femme discutent, c'est leur premier rendez-vous.

LA FEMME :

Je viens de commencer la danse, je fais du jazz...

L'HOMME :

J'aimerais bien venir te voir danser...

Deux amies discutent.

FEMME 1 :

Et il m'a dit qu'il ne savait pas ce qu'il ressentait...il veut qu'on continue à vivre ensemble mais...

À mesure que les gens circulent, les conversations deviennent de plus en plus brouillées. Elles se superposent, se mélangent dans un brouhaha. L'alarme résonne plus fort. La rumeur monte. Un bourdonnement. L'image devient plus floue, les présences plus fantomatiques. La lueur du feu arrière est de plus en plus présente sur le visage de Clément. Il fixe le phare de la voiture. La rue est maintenant déserte. L'alarme continue mystérieusement.

10 SEQ 9 - EXT NUIT - RUE

La nuit, l'intérieur de la petite épicerie de Walid est faiblement éclairée. Dehors, un néon sale illumine l'étal des fruits et légumes. Le tube bourdonne, le son n'est pas agréable.

Clément franchit le pas de la porte et se retrouve sur la

chaussée. Il se dirige vers son scooter, s'assoit sur la selle, allume un joint. Il fume pensivement. Le son du bourdonnement du néon s'intensifie. Walid sort de l'épicerie.

WALID
T'as oublié ça.

Walid lui tend ses écouteurs.

CLÉMENT
J'écoute pas de musique en ce moment.

WALID
Parfois, je met mes écouteurs juste pour pas entendre mes pensées.

Clement hoche la tête. Il prend les écouteurs. Il les met sur ses oreilles. Il active la fonction anti-bruit et laisse pendouiller le fil des oreillettes relié au vide. Le son du néon s'arrête. Un silence vertiginieux se fait entendre. Aucun bruit. Clément démarre dans le silence. L'engin roule vite, il virevolte en zigzaguant, évitant à toute allure les imperfections du sol. Clément semble perturbé, fatigué. Il grille un feu rouge, ses pensées sont ailleurs. Il se trouve sur un pont, au loin on discerne la ville et ses grands immeubles. Il accélère. Ses yeux se ferment, il écarte les bras dans un mouvement ample. Il cherche à sentir l'adrénaline, la pulsion de vie. Un klaxon retentit, une lumière l'aveugle. Un bruit strident. Un cri. Silence.

11 SEQ 10 - EXT NUIT - PONT

Le scooter est à terre au milieu d'un pont à l'allure sombre. Une volute de fumée s'échappe du moteur et les affaires de son propriétaire sont éparpillées sur le sol. Les écouteurs ont atteris plus loin sur la chaussée. La musique "Noziroh" de Clément et Ali s'échappe des oreillettes en grésillant. Le son est très faible, très altéré. les modulations des instruments sont distordues. Cependant, la mélodie du clavier vibre, elle est bien reconnaissable à l'intérieur des petits hauts-parleurs. Non loin, Clément gît sur l'asphalte. Ses yeux sont fermés. Une pulsation de lumière vient se réfléchir sur son visage. **ROUGE**. Obscur. **ROUGE**. Obscur. **ROUGE**. Ses yeux s'ouvrent et s'écarquillent. Mue par une force étrange, il se relève. Il tâte son corps, par miracle il n'a pas une seule blessure grave. Seulement quelques égratignures. Maintenant debout, il observe hébété l'environnement autour

de lui.

En face, de l'autre côté du pont, une immense lune **ROUGE** éclaire la ville.

Sa lumière est intense, elle bat régulièrement, envoyant une multitude de pulsions d'énergies sur le bitume de la cité endormie.

Il observe longuement la lune. Puis, l'oreille attiré par le son, il fixe les écouteurs qui grésillent sur le sol.

Crrrrrrr. tshhhhhhhhh. plink. plink. plink.

CLÉMENT (VOIX OFF)

(Dans un murmure)

Ali...?

LA CAMÉRA EFFECTUE UN LENT TRAVELLING ARRIÈRE,
ET VIENT S'ARRÊTER SUR LE COFFRE DU SCOOTER EVENTRÉ.
LE DESSIN DE CLÉMENT EST POSÉ SUR LE SOL.

12 SEQ 11 - EXT JOUR - AUBE - EPICERIE

Clément n'a pas dormi. Il est devant l'épicerie de Walid, le rideau est baissé.

Il toque comme un forcené sur une petite porte adjacente au rideau. La porte s'ouvre.

CLÉMENT

Walid, faut que tu m'aides. J'ai un service à te demander.

WALID

Les services, les services, toute la journée les services. Quand est-ce que toi tu vas me rendre un service ?

Clément t'arrives chez moi, il est 6h du matin, t'es éclaté. T'as quoi au visage ?

CLÉMENT

Je me suis blessé en ouvrant une porte.

Walid soupire, peu convaincu par l'explication.

WALID

Bon allez reste pas là wouldi, rentre.

Sur ces mots, l'épicier l'invite à entrer dans son commerce l'enveloppant d'une étreinte paternelle.

13 SEQ 12 - INT JOUR - AUBE - EPICERIE

Clément entre dans le tout petit appartement de Walid, situé au-dessus de l'épicerie. Une guitare est posée dans un coin de la pièce. Poussiéreuse, elle ne semble pas avoir été utilisée depuis longtemps.

Clément se déplace dans le lieu, son regard est attiré par une photo légèrement cachée par une feuille. Il déplace la feuille pour révéler l'image.

Walid est jeune, entouré par quatre amis musiciens lors d'un concert. Il a les cheveux longs et porte un blouson en cuir. Un pin's anarchiste est accroché à sa veste.

CLÉMENT

Sacrée dégaine.

WALID

C'était dans une autre vie. Explique moi pourquoi je suis réveillé à 6h du matin dans celle-ci ?

CLÉMENT

C'est à propos d'Ali. Si tu le fais pas pour moi fais-le pour lui.

WALID

Laisse-le où il est. C'est mieux pour toi.

CLÉMENT

Pour toi il est englouti dans une boîte sous la terre ?

WALID

[...]

CLÉMENT

Tu penses à quoi quand t'arrives pas à dormir Walid ?

Pensif, Walid jette un rapide coup d'oeil à la photo révélée par Clément.

14 SEQ 13 - INT JOUR - MAGASIN DE MUSIQUE

Walid est bien habillé Il prend une courte inspiration avant d'alpaguer le vendeur derrière son comptoir.

WALID

Excusez moi, bonjour monsieur.

VENDEUR

Bonjour, vous désirez un renseignement ?

WALID

Et bien...oui en fait ça serait pour un renseignement sur...heum...

Walid cherche ses mots.

Clément, casquette en visière est posté près du synthétiseur.

WALID

Sur vos drums que je vois là bas tout au fond du magasin ? Je suis amateur de...heum de ça quoi... vous voyez ?

VENDEUR(ÉTONNÉ)

Vous voulez dire les batteries là bas?

WALID

(reprenant sa contenance)

Oui c'est ça, les batteries !
Peut-être que vous pouvez me montrer les différents modèles qui existent ?

VENDEUR

Bien sûr, Anthony qui est là-bas va tout vous expliquer. Avec le tee-shirt blanc.

WALID

(Entravé)

Ah...mais euh...vous... venez pas avec moi ? Vous avez l'air d'avoir plus d'expérience, c'est un petit jeune lui, non ?

VENDEUR

(Radieux)

Vous ne pouvez pas mieux connaître le sujet qu'Anthony, ça fait 20 ans qu'il fait de la batterie, premier prix de conservatoire cette année, dans 6 mois il démarre pro. Il va tout vous expliquer.

WALID

Ah...très bien, c'est...parfait.

Walid s'avance vers le fond du magasin en direction des batteries tandis que le vendeur reste fidèle à sa position.

Clément intercepte le regard de Walid en lui faisant les gros yeux. Il lui signifie d'un geste de la tête qu'il faut absolument réussir à se débarrasser du vendeur dont le comptoir se situe juste à côté de la sortie du magasin. Walid, hoche les épaules en signe d'impuissance. Clément réfléchit à toute vitesse, il cherche une solution. Il débranche le synthé et relève la tête.

Malheureusement, son regard croise celui du vendeur qui le reconnaît, il incline la tête flairant l'air suspect de Clément et commence à s'approcher de lui, quittant alors son comptoir.

Soudain, une cacophonie venue du fond de la pièce résonne.

L'ensemble du magasin se tourne vers la nuisance sonore.

Walid est derrière une immense batterie qu'il fracasse de coups de baguettes. Le fameux Anthony lui somme d'arrêter. Le vendeur affilié au comptoir oublie la présence de Clément et se précipite à la rescousse d'Anthony.

VENDEUR

Monsieur, arrêtez de jouer sur la batterie ce n'est pas autorisé par notre règlement.

WALID

IL FAUT BIEN QUE JE LA TESTE SI JE VEUX L'ACHETER !

Clément se saisit du moment de flottement, il soulève le synthé et se met à courir vers la sortie.

VENDEUR

ARRÊTEZ TOUT DE SUITE !

Au moment où Clément passe le pas de la porte, Walid lâche les baguettes et se lève prestement comme si de rien n'était.

WALID

Messieurs, merci pour tout. La batterie sonne très bien.

Il se met à courir. Les vendeurs restent pantois.

15 SEQ 14 - INT NUIT - CONNEXION LIVE - BACKSTAGE

Clément et Walid sont en backstage. Ils se trouvent derrière la scène, dissimulés par un rideau.

Au loin, on entend le brouhaha du public s'intensifier. Il jette un coup d'œil discret à travers le rideau.

WALID

Ça va ?

CLÉMENT

Y'a du monde... En tout cas...Merci
encore Walid, je te revaudrai ça.

WALID

Pas de soucis. Allez vas-y wouldi.
Dépêche toi avant que le FBI débarque
pour récupérer ton piano.

Une régisseuse vient voir Clément

REGISSEUSE

C'est à toi.

Elle regarde sa feuille de route.

REGISSEUSE

T'es tout seul ?

CLÉMENT

Non.

16 SEQ 15 - INT NUIT - CONNEXION LIVE - SCENE

Clément monte sur scène et s'installe derrière les instruments. Il scrute le public. Il semble stressé derrière son ordinateur. Les lumières de la salle s'éteignent. Silence. Il déglutit et lance la première piste. Ses doigts parcourent lentement le MatrixBrute. Il souffle et commence à jouer. Nerveux, il se trompe et plusieurs sons parasitent se font entendre. La salle bascule dans un silence pesant. Walid est dans le public, il murmure tout bas des mots d'encouragement.

WALID

(Entre ses dents)

Allez, vas-y Clément.

Clément essaie à nouveau, il lance la piste, amorce un pianotage sur le clavier mais rien n'y fait il se trompe encore une fois et le silence gagne à nouveau le lieu. Fébrile, il transpire à grosses gouttes.

CLÉMENT

(Murmurant)

Putain...

Il se redresse, puis sort de sa poche la paire d'écouteurs offerte par Ali et la branche sur le synthé en face de lui. Instinctivement, il se met à tourner les potards de la

fréquence et de la résonnance du MatrixBrute. Il semble chercher quelque chose. Un crépitement sourd et un grésillement se font entendre, rien de plus. La salle reste silencieuse longuement.

Clément prend le micro sur la scène.

CLÉMENT

Bonsoir...je suis désolé je ne vais pas pouvoir jouer.

Il tourne le dos au public et se dirige vers la sortie coulisse du lieu.

SILENCE.

Un souffle se fait entendre, d'abord faiblement puis de plus en plus électrique. Ce vent semble venir de loin, il est très profond. Le potard de la fréquence oscille tout doucement. Tellement faiblement qu'il semble à première vue immobile. Puis, en accord avec le courant d'air de plus en plus rapidement jusqu'à se mouvoir franchement.

Subitement la mélodie vient rompre le mutisme de la salle de concert. Noziroh commence, c'est le doigté d'Ali. Les mêmes inflexions sur les notes.

Comme par magie, les touches du MatrixBrute s'actionnent en rythme sans aucune intervention humaine.

Une énergie anormale circule dans le synthétiseur. Il semble électrique, prêt à exploser à tout instant. La pièce est chargée d'une lumière **ROUGE**. Le flux lumineux clignote de plus en plus rapidement.

Les yeux de Clément s'écarquillent, il se retourne et observe le synthé. Doucement, il s'avance à nouveau sur scène. Arrive la 32ème mesure. Une pause. Celle d'Ali qui invite Clément à le rejoindre.

Surpris par la singularité du moment qu'il vit, il reprend son souffle et actionne les différentes pistes de son live sur les autres machines. Les couches d'instruments se superposent, Clément pense à toute vitesse. La mélodie s'accélère, la partition rythmique entre en scène. Les corps se meuvent, bercés par le tempo. Le MatrixBrute est possédé, ses diodes clignotent de plus en plus rapidement. **Rouge**. Obscur. **Rouge**. Obscur.

La salle danse. Les gens se regardent. Des amis rigolent, un couple s'enlace.

Un break, la musique se calme, des nappes plus douces se font entendre. Les prémices d'un sourire se dessine sur son visage. Il enfile un écouteur relié au synthé.

NOIR.

*" La mort n'est rien d'autre que la
vie sur une autre fréquence. La
musique ne s'arrête pas nécessairement
parce qu'on n'est plus capable de
l'entendre. "*
Deepak Chopra

FIN

Juin 2018. Ali est mort.

Clément, son meilleur ami, son partenaire de musique, n'est plus qu'une ombre. Leur duo n'existe plus. Pourtant, il lui reste une promesse à tenir : monter sur scène, seul, pour leur premier concert, en ouverture d'un artiste renommé.

L'instant est décisif car cet événement peut changer le destin du groupe.

Cette tâche se révèle au-dessus de ses forces, mais au plus profond de sa chute, alors que la musique semble s'éteindre avec lui, quelque chose surgit. Une présence. Un écho. Leur lien existe toujours.

FICHE TECHNIQUE

Titre : Les fréquence parallèles

Genre : Fiction

Année de production : 2025

Durée : 20 minutes

Format : Numérique | Couleur | 1.85:1

Langue originale : Français, Darija marocain.

Sous-titres : Français, Anglais, Espagnol

Son : Stéréo numérique

Note d'intention

L'idée des « Fréquences parallèles » ne m'est pas venue d'un coup, elle a progressivement germé en moi. Ali et Clément sont nés de mon expérience personnelle.

Le 6 février 2020, mon meilleur ami ne s'est pas réveillé. Cette épreuve m'a plongé dans un état étrange, l'impression d'être dans une autre dimension. Mais aussi, l'illusion que la présence du disparu persistait.

«Les Fréquences parallèles» n'est donc pas seulement un court métrage sur le deuil et l'amitié. C'est également un objet sur l'invisible, sur ce qui se trouve entre la vie et la mort. J'ai envie que l'on aime ces deux personnages. D'ailleurs, je souhaite que le spectateur aime davantage Ali, qu'il soit celui qui le fasse rire, rêver, voire même s'énervé afin de décupler l'empathie pour la perte de Clément.

Deux temporalités s'entrelacent. Le présent de la perte et le passé des souvenirs. Je commence le film par la séquence de la mort d'Ali avant de nous replonger dans leur passé. Ce que nous voyons à l'écran, n'existera bientôt plus.

Le temps zéro, c'est le temps de l'errance où nous déambulons avec Clément.

Nous sommes dans ce moment de pause où l'on écoute la vie des autres continuer. Cet instant où chaque petit détail absurde que l'on glane nous renvoie à l'idée que pour l'être perdu ces situations n'arriveront plus jamais. Lorsque Clément est désaxé, fébrile, l'image tremble au même rythme que sa fièvre. C'est ici, dans cette fragilité qu'apparaît le surnaturel.

L'ensemble du récit est influencé par le travail de réalisateurs comme Clément Cogitore et notamment son film «Ni le ciel ni la terre». J'admire l'équilibre ténu entre la rationalité et le fantastique de son œuvre. Au-delà de la réflexion sur la mort et l'absence, il invite le spectateur à sonder l'écran pour y déceler l'invisible. C'est également mon envie.

L'extraordinaire est plus sombre que le réel ou les souvenirs, le spectateur doit scruter l'écran pour déceler les réponses. C'est dans l'immobilité de l'ombre que se cache le fantastique, dans ce que l'on ne voit pas. La caméra est donc calme, posée, fluide lorsque le surnaturel donne des réponses à Clément. Dans cette obscurité, une autre chromie existe. La poussière, la lune, les diodes du synthétiseurs, les visages, se teintent d'un rouge intense. Cette couleur c'est celle d'Ali. Son incarnation. Elle vibre, elle vit, elle existe pleinement dans cette image froide et clinique du moment immédiat. Nous la retrouverons sous une autre forme dans le passé.

Les retours en arrière sont les fantasmes de Clément, ses souvenirs polis et déformés par le deuil qu'il traverse. Lors des séquences du passé, la texture de l'image se doit d'être différente. Elle est plus douce, plus chaude, plus floue. Ce sont des songes, des fragments altérés qui ressurgissent dans le récit.

Entre la vie et la mort, j'ai choisi de croire qu'il y'avait des fréquences et même de la musique. Ce qu'ils ont construit ensemble reste. J'irai plus loin : Ce qu'ils ont créé peut traverser l'espace-temps. Leur duo « KAM » est à la fois électro et expérimental. De plus, leur musique puise ses inspirations dans les racines d'Ali, le Maroc.

Leur son est analogique, humain, chaud, rond. Le synthétiseur que Clément vole doit posséder «le souffle» caractéristique des machines électroniques sur lesquelles j'ai appris à

composer. Ce clavier a une âme, celle d'Ali.

Ainsi, à travers le portrait d'un jeune homme endeuillé il y'a une réelle volonté de célébrer la vie et de créer une perspective d'espoir pour toutes les personnes qui comme moi, s'endorment en imaginant les mondes parallèles gravitant autour de nous.



PIERRE-LOYS JOUBERT

CHEF OPÉRATEUR • PARIS, FRANCE • +33762058335

◦ DÉTAILS ◦

Paris
France
+33762058335
pierreloysjoubert@yahoo.fr

◦ LIENS ◦

[Portfolio](#)

pierreloysjoubert.com

◦ LANGUES ◦

Français

Anglais

Espagnol

Arabe (Darija)

• PROFIL

J'ai grandi à Marrakech, au Maroc. En arrivant en France en 2013, j'ai étudié la direction de photographie à l'école de cinéma ESRA à Paris. Je me suis d'abord formé pendant quelques années en tant qu'assistant caméra sur des publicités et des projets narratifs.

Depuis que je suis directeur de la photographie, j'ai tourné un mélange de courts-métrages, de documentaires, de publicités, de vidéoclips et de vidéos artistiques.

Au cours des deux dernières années, j'ai pris un intérêt plus sérieux pour l'écriture de scénarios en vue d'accéder à la réalisation de fictions.

• EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

REALISATEUR , BROCOLI RECORDS, Paris

Décembre 2020

Réalisation du clip "Mi amigo Luis" pour le groupe Rawayana.

Chef Opérateur Image, Freelance, Paris

Janvier 2018 — Janvier 2023

PROJETS

[Amir - Retour 2]

[Zambi]

[Redbull - Wheels Of Freedom]

[Pulse]

[Arte Concert - Illest Battle 2021]

[Rap de Vaincre]

[Osoo- Swimming]

[Quechua - Hiking]

[Emji - Trente ans déjà]

[Atika - Gold]

[The Micronauts - Polymorphous pervert]

Assistant Caméra, Freelance, Paris

Septembre 2016 — Janvier 2018

• FORMATION / ÉDUCATION

Diplôme d'Études Supérieures de Réalisation Audiovisuelle, ESRA , Paris

Septembre 2013 — Septembre 2016



it seems as though only yesterday,







Note d'intention musicale

Créer la bande originale de Les Fréquences Parallèles, c'est plonger dans un territoire où la musique dépasse le simple accompagnement sonore pour devenir un langage spectral, un écho du passé qui cherche à se manifester dans le présent. Elle est ce fil ténu entre deux mondes, la preuve que l'absence n'est qu'un changement d'état.

Dès les premières images, le film instaure une atmosphère flottante, entre réalisme brut et hallucination sensorielle. La musique devait donc épouser cette dualité : être à la fois organique et électronique, intime et cosmique, ancrée dans le deuil mais traversée par une énergie vitale indomptable.

Clément joue, mais est-ce lui qui joue ou est-ce quelque chose d'autre qui joue à travers lui ? Le son ne surgit pas seulement des machines, il suinte des murs, des silences, des souvenirs. Il se déforme, hésite, vacille, avant de s'incarner pleinement. Une lente résurrection.

Mes références pour cette partition s'inscrivent dans cette tension entre mélancolie et transcendance, je pense notamment à l'artiste anglais Burial.

J'ai cherché à composer une matière sonore qui respire, qui vibre, qui semble surgir d'un espace intérieur en perpétuelle mutation. Les nappes synthétiques et les textures bruitistes côtoient des mélodies fragiles, jouées sur des instruments acoustiques résonnant dans l'immensité du mix.

Le son devient un personnage à part entière : une onde qui traverse Clément, une fréquence qui persiste malgré l'absence d'Ali, un signal brouillé qui, peu à peu, retrouve sa clarté. La scène finale en est l'apogée : la musique ne répond plus aux lois du tangible, elle s'anime d'elle-même, comme un dernier message d'Ali, un dialogue à travers le voile du réel.

Dans Les Fréquences Parallèles, le son est un seuil. Une porte entre le tangible et l'insondable. Il ne dit pas seulement que quelque chose persiste après nous. Il dit que nous sommes, déjà, ailleurs.

Jack Bartman